



Séminaire Enseigner les faits religieux dans une école laïque A la rencontre des œuvres et des lieux de culte

Atelier : Enseigner les faits religieux au musée du quai Branly

Présentation de l'atelier :

Françoise Claus, IA-IPR de l'académie de Besançon

Blanche Vérillaud, maître-formateur à Paris

Rappel des finalités et des enjeux du travail mené sur les faits religieux à partir des collections du musée du quai Branly :

- L'enseignement des faits religieux contribue à la construction de la culture humaniste chez l'élève de l'école au lycée. Comme l'histoire des arts, il amène à penser le rapport des êtres humains au monde : leur façon de vivre, de penser, de croire, de rêver, de s'organiser...
- Former l'élève à connaître l'autre, les autres, l'ici et l'ailleurs et à s'interroger que ce qui est profondément humain (naissance, passage de l'enfance à l'âge adulte, fertilité, fécondité, mort etc.), à se construire des repères et des références pour devenir autonome et se construire une culture personnelle.
- L'importance de ces dimensions dans le socle commun de connaissances et de compétences à l'école et au collège, et au-delà du socle dans les programmes de l'école au lycée (LP, LGT). (Deux compétences du socle commun sont particulièrement en lien avec l'enseignement des faits religieux : « *la culture humaniste* » compétence 5, « *les compétences sociales et civiques* » compétence 6).

Animatrices de la formation :

Charlotte BRES, chargée de la médiation enseignants et scolaires, musée du quai Branly

Françoise CLAUS, IA-IPR Histoire et géographie, académie de Besançon

Audrey LIÉNARD, guide conférencière, musée du quai Branly

Blanche VÉRILLAUD, Maître formateur à Paris

I - Comment exploiter les collections du musée du quai Branly à l'école pour travailler notamment la notion de faits religieux ? - Blanche Vérillaud (cf. annexe 1)

Il s'agit ici de préciser ce que les collections du musée :

- peuvent apporter à un projet de classe et en s'appuyant sur quelques exemples pris dans les programmes,
- ce qu'elles permettent de faire travailler à leurs élèves.

Quelques mots sur les spécificités des collections du musée

a- la variété de la nature des œuvres présentées

Le musée du quai Branly est un musée non seulement d'art mais aussi de civilisation. À ce titre, il a la particularité de rassembler avant tout des objets : statues, masques, instruments de musique, sièges, textiles, parures, éléments architecturaux, etc.

Ces objets, qu'ils aient été conçus dès l'origine comme des œuvres d'art ou bien qu'ils aient acquis ce statut en intégrant les collections du musée, sont d'une très grande variété concernant aussi bien leur format, leurs matériaux, que leurs usages.

b- la diversité d'origine des œuvres

Les œuvres présentées proviennent des "quatre coins du monde", des quatre grandes aires continentales que sont : l'Afrique, l'Asie, l'Océanie et les Amériques. C'est donc un musée des cultures extra-européennes qui renvoie sans cesse le visiteur à un "ailleurs". "Ailleurs" à la fois dans l'espace et le plus souvent aussi dans le temps (avec des objets d'époques très diverses), voire à un "au-delà", par l'usage rituel ou cultuel d'un certains nombre d'œuvres. Si toute visite dans un musée est une forme de voyage, la visite au musée du quai Branly est aussi une sorte de voyage au cœur de l'humanité. La richesse des

collections esquissée à grands traits ne laisse pas de doute sur l'intérêt d'emmener des élèves les découvrir.

Les choix à faire (cf. annexe 1)

En donnant quelques exemples, quant au choix des objectifs et des œuvres.

Aux différents niveaux de l'école, l'approche diffère selon le niveau (maternelle, cycle 2, cycle 3).

Des points de vigilance à avoir

La première erreur serait d'instrumentaliser les arts au profit de l'Histoire. Les œuvres ne sont pas de simples illustrations d'une période donnée.

Penser que ces œuvres, parce qu'elles sont fabriquées dans des matériaux naturels, qu'elles reprennent parfois des formes animales, qu'elles relèvent en partie des arts premiers, seraient d'autant plus accessibles à de jeunes enfants.

La question de la définition des faits religieux qu'il ne faudrait pas réduire à de simples pratiques superstitieuses. Avec de très jeunes élèves du cycle 1, insister sur l'usage de l'objet dans un cadre ritualisé peut faire écho à des situations connues (habitudes familiales ou scolaires, fêtes données pour certaines occasions). Dès son plus jeune âge, la vie d'un jeune enfant est jalonnée de petits rituels familiaux qui constituent pour lui des points de repères rassurants, à un âge où sa perception du temps reste encore balbutiante ou du moins en construction. Aux cycles 2 et 3, il faudra aussi continuer à présenter les croyances, les rites issus de ces cultures sans jugement de valeur.

II - Comment exploiter les collections du musée du quai Branly au collège et au lycée pour travailler notamment la notion de faits religieux ? – Françoise Claus (cf. annexe 2)

En donnant quelques exemples pour le collège et le lycée (LGT, LP) en histoire - géographie, Lettres, Arts plastiques, Education musicale.

Ce qui en ressort d'essentiel par rapport à ce que présente le musée, c'est la volonté :

- de se décentrer d'une histoire et de modes de pensées, de croire, européens, de

s'intéresser à des « mondes perdus », de constater que les trois grands monothéismes ne sont pas nées en Europe,

- de découvrir et de comprendre des faits de croyance, des mythes, des récits de création, de les comparer les uns aux autres.

Aussi, le 1^{er} objectif de cet atelier c'est, à travers un parcours dans différentes aires géographiques de la planète, de prendre en compte ces deux dimensions et de mettre en évidence quelques clés de compréhension et fils conducteurs :

- En rencontrant *les Dogon* (en s'intéressant notamment à la société des masques) et les étonnantes convergences de leurs croyances avec les monothéismes.
- Ailleurs, **en Ethiopie un ensemble rare de fresques de la région de Gondar** fait cohabiter et se métisser un christianisme très ancien avec les pratiques animistes, comme se mêlent, se combinent, se revisitent les croyances **des Aztèques** découvrant le site de **Teotihuacán** avec celles plus anciennes de ceux sur le territoire duquel ils se sont installés. A partir de quelques objets rituels en fer forgé, de paquets magico - religieux, on s'arrêtera aussi en **Haïti sur le vaudou**, mélange de pratiques magiques, de sorcellerie et d'éléments empruntés à divers rituels africains et chrétiens. Le vaudou est le produit d'influences complexes et diverses.
- Il existe des modes de pensée, des croyances et des rites très différents des nôtres dans certaines aires géographiques comme l'Océanie (peut-être faudrait-il dire les « *Océanies* »). Souvent difficiles à interpréter, elles inspirent cependant des artistes aborigènes d'aujourd'hui qui s'inscrivent à la fois dans la tradition tout en étant parfaitement au fait du marché de l'art actuel et de la valeur marchande de leurs œuvres. C'est l'occasion de découvrir les peintures aborigènes, véritables mises en image paysagères et territoriales d'un récit relatif aux êtres primordiaux – les premiers ancêtres totémiques - dans le temps et dans l'espace.
- Enfin, on s'intéressera à des pratiques particulières : le chamanisme d'Amérique du Nord mais aussi de Sibérie et de Mongolie.

Le 2nd objectif de l'atelier :

- à travers ce parcours
- avec une fiche parcours qui sera présentée sur les symboles et les motifs que l'on trouve de façon récurrente dans les pratiques et les croyances et qui sont revisités par l'association d'artistes « Mémoire de l'avenir »
- avec la présentation d'outils et de ressources pédagogiques élaborées par le musée

Il s'agit de s'intéresser aux objectifs d'apprentissage et aux démarches mises en œuvre avec des élèves, petits et grands, pour contribuer à l'enseignement des faits religieux à partir des collections du musée.

Quelques points d'ancrage pour les apprentissages :

Sans oublier le plaisir et l'émerveillement, apprendre à s'interroger, acquérir des connaissances, des capacités et des attitudes intellectuelles et sensibles pour disposer à termes de clés de lecture et de compréhension des objets dans l'espace et dans le temps, être capables de comparer, de transférer.

Des démarches variées et adaptées aux différents niveaux d'enseignement. Elles concernent de nombreuses disciplines et peuvent faire l'objet de travaux communs à plusieurs d'entre elles. Elles interrogent la polyvalence du maître à l'école primaire.

Cette polyvalence se décline au moins de deux manières, non seulement il enseigne l'ensemble des disciplines aux élèves de sa classe, mais il est aussi en capacité d'organiser l'ensemble du temps scolaire.

Cette polyvalence donne à la fois une grande responsabilité et une grande liberté d'action pour bâtir un projet qui établit des liens entre les disciplines.

La polyvalence bien comprise n'est pas seulement la capacité d'enseigner tous les contenus disciplinaires mais de les organiser afin de donner de la cohérence et du sens aux apprentissages. On peut parler ici de projets interdisciplinaires.

La polyvalence du maître n'exclut pas le recours à des partenaires professionnels, dans le cadre par exemple d'un atelier au musée, conçu sur le mode de la complémentarité.

Enfin, la dimension « histoire des arts » peut être très fédératrice. Cependant, il faut veiller à s'interroger sur le statut que l'on donne aux objets observés. Ils peuvent en effet être :

- des objets, des rites, des croyances pris comme supports de recherche pour les anthropologues, les historiens etc....
- des objets érigés en œuvres d'art par ceux qui les ont réalisés, ou encore par ceux qui les ont collectionnés ou ceux qui ont porté un nouveau regard sur eux (Cf. Braque, Vlaminck, Picasso, Derain Léger, Gris, mais aussi et surtout Guillaume Apollinaire à propos de « L'art nègre » qui n'est pas synonyme de l'art africain ; il inclut à l'origine des objets d'Océanie et malgaches)

Dans les deux cas, les démarches peuvent avoir des points communs, s'imbriquer avec une place privilégiée pour la perception, l'observation, (sur les formes, les volumes, les dimensions, les matériaux...) avant de s'interroger sur les usages, leurs évolutions, leurs significations. Cependant dans un cas, l'histoire et l'anthropologie sont convoquées pour apporter des éclairages, des explications, des mises en perspectives sur les œuvres. Dans l'autre cas, ce sont les objets comme documents qui permettent de renforcer la connaissance d'une société, d'une civilisation dans des espaces et des temps donnés.